

5c. Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RECLAMES (— " —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse
	Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)	

Format illégalement imposé : N° 30

VOIR NOS DÉPÊCHES EN 4^e PAGE

LA SITUATION

Les pacifistes à l'œuvre. — Ils opèrent aussi en Italie ; mais un ministre énergique leur a rivé leur clou ! — Un appel enflammé à la Chambre italienne. — La crise suédoise. — Le conflit Anglo-Hollandais. — Sur les fronts. — Au Ministère.

Imbéciles ou criminels, les propagateurs de mauvaises nouvelles continuent leur triste besogne. Obéissant à des mobiles inavouables, ils s'efforcent de saper la résistance du pays, comme le feraient les meilleurs agents de Guillaume.

Il y a quelques mois, déjà, ces pessimistes incorrigibles glissaient dans le fuyau de l'oreille de leurs voisins qu'il était dangereux de laisser les Anglais s'installer en France. Aimeraient-ils mieux, ces bons apôtres, voir à leur place les hordes de Guillaume ?...

L'avertissement, gratuit et secret, n'ayant pas produit l'effet attendu, on renouvelle la manœuvre au sujet des Américains. Ayant l'esprit fermé à tout ce qui est grand et généreux, les pessimistes s'étonnent que les Yankees traversent les mers dans le but d'aider au triomphe de la Démocratie mondiale menacée par une autocratie odieuse. Ils cherchent un mobile au geste si noble de M. Wilson. Et vous pensez bien que leur cervelle en mal d'enfantement a trouvé la clé du mystère : Les Américains veulent nous absorber. Ils viennent chez nous avec l'intention d'y rester. C'est idiot. Mais, si cela était ; si des milliers et des milliers d'Américains se fixaient en France après les hostilités, pour faire de l'industrie, où serait le mal ? Nous verrions à cela, au contraire, beaucoup d'avantages dont le premier serait de combler des vides cruels et, le second, de vivifier nos procédés industriels souvent vieillots.

Le bon sens du public fait bonne justice de tous ces ragots dont le but est de saper l'énergie nationale dans l'espoir de mettre obligatoirement fin à la guerre. Car il est encore des gens qui, se refusant à voir l'intérêt de l'Humani-

té, se préoccupent simplement des petites misères qui leur rendent la vie insupportable !...

L'échec sans cesse renouvelé de ces manœuvres coupables ne décourage pas les bons apôtres pacifistes ; ils poursuivent leur campagne en cherchant à nous mettre en méfiance contre les Italiens.

Nos alliés du sud seraient fatigués de la guerre et incapables de poursuivre leur effort. Les esprits chagrins sont aidés, en cette belle besogne, par les pacifistes italiens et par les neutralistes qui ont provoqué, à Turin, des troubles dont on avait peu parlé, mais qui ont été graves et qui viennent d'avoir un écho à la Chambre Italienne.

Le grand débat qui vient de s'ouvrir à Rome causera une déception inattendue aux pacifistes de tout poil ; il remplira de joie, au contraire, tous ceux qui se préoccupent, avant tout, de la libération de la Démocratie et du bonheur des peuples.

Au sujet des troubles de Turin, les pacifistes italiens avaient insinué qu'ils avaient été provoqués par le manque total de pain. Et ils laissaient entendre qu'il en serait de même dans toute la péninsule, au cours des mois prochains. Vous saisissez la conclusion : Cette misère a assez duré, qu'on fasse la paix.

Or, à la tribune de la Chambre, M. Canepa, commissaire aux approvisionnements, a prouvé qu'au moment où les habitants de Turin manquaient de pain, il y avait, dans la ville, 5.000 quintaux de blé DE PLUS qu'en temps normal. On trouva, en outre, 900.000 quintaux de farine cachée dans les arrière-boutiques et les réserves de certains boulangers. Ceux qui étaient dépourvus ne pouvaient rien obtenir des principaux moulins de la ville qui, coïncidence étrange, étaient tous arrêtés pour des raisons diverses.

Au milieu de l'indignation de la Chambre, M. Canepa ajouta : « Quelques personnes seulement sont responsables de ces troubles. La vérité est qu'ils ont été déterminés par la volonté de faire finir la guerre, comme si l'exemple de la Russie n'était pas assez instructif. » La Chambre entière fit alors une ovation au ministre qui venait de prouver, pièces en mains, la coupable manœuvre des pacifistes italiens.

Cette engeance malfaisante est donc de tous les pays !... mais nos frères la-

tins ont su soulever la nation contre eux en mettant au grand jour leurs procédés infâmes.

A cette même séance un discours rétentissant a été prononcé par M. Nitti. Ce député a démontré que, pour l'Italie, ce fut une nécessité historique de se ranger aux côtés de l'Entente. Il a établi, écrit le correspondant du *Temps*, « combien seraient criminels ceux qui souhaiteraient une révolution pour finir la guerre, car si l'Italie se déliait de ses engagements, ce serait pour elle le suicide. N'ayant plus même aucun moyen de subsistance, elle s'écroulerait dans l'isolement et dans le désastre. M. Nitti a insisté enfin sur la nécessité de la pacification intérieure et d'une politique libérale, et sur la nécessité primordiale de maintenir l'ordre public. Dans une chaude péroraison, il a déclaré qu'il ne votera pas contre le ministère, mais qu'il sera prêt, s'il le faut, à donner son appui même à ses adversaires, car tel est le devoir du citoyen à l'heure où la patrie est en guerre. « Misérables seraient ceux qui en ce moment où la pèle mort passe sur les visages de nos fils, opposeraient leurs intérêts personnels, leur sympathie ou leur antipathie, aux intérêts suprêmes du pays ! »

Voilà comment parle, en Italie, un adversaire du ministère actuel. C'est que M. Nitti place, avant ses préférences, l'intérêt de son pays, et il lui a suffi d'apprécier les louches manœuvres des pacifistes pour apporter, sans réserve, son appui, aux ministres menacés par les socialistes et les neutralistes. Cette intervention, qui a soulevé l'enthousiasme de la Chambre, devrait bien se renouveler... ailleurs !

Non sans mal, la crise suédoise provoquée par les dernières élections, est aujourd'hui solutionnée. On sait que ces élections ont été favorables aux partis de gauche et en particulier au groupe socialiste.

Depuis de longues années, déjà, le parti conservateur perdait du terrain à chaque élection ; pourtant, il se cramponnait au pouvoir en prétendant que les voix dont il disposait, dans les deux Chambres réunies, lui donnaient la majorité. Cette fois-ci encore il a cherché à se maintenir au ministère, mais les révélations de M. Lansing avaient trop compromis les dirigeants de Stockholm et Gustave V a été obligé de lâcher le parti conservateur pour éviter des difficultés avec l'Amérique.

Quatre socialistes dont M. Branting, — nettement sympathique à l'Entente, — font partie du nouveau Cabinet.

Il ne faut pas s'attendre à de grands changements dans la politique extérieure de la Suède, mais nous avons le droit de compter sur une *neutralité* sincère, alors que le parti conservateur était carrément favorable aux empires centraux. C'est déjà une amélioration qu'il est agréable d'enregistrer.

Le conflit Anglo-Hollandais n'est pas encore réglé. Les journaux allemands, — bien placés pour porter un jugement *désintéressé* ! — estiment que les prétentions britanniques sont intolérables. La *Gazette de Francfort* ne nie point que les bateaux allemands empruntent les voies fluviales de la Hollande pour transporter des matériaux destinés aux fortifications du front, mais elle prétend que ce n'est pas une violation de la neutralité, car il existe, entre La Haye et Berlin, de vieux traités visant ce cas spécial.

Il est au moins étrange de voir les Allemands invoquer les traités (?) quand ils sont favorables à leur cause et les violer cyniquement quand ils gênent leurs opérations. Des traités autrement importants qu'un accord fluvial ont été foulés aux pieds au cours de ces dernières années. On a vu un peuple violer les engagements pris et envahir un pays dont il avait garanti la neutralité. L'invasion fut même aggravée par le vol, le massacre et l'incendie ; et pourtant ce pays avait commis un seul crime : il défendait sa neutralité !...

La presse allemande est donc indignée que les Anglais prétendent affamer la Hollande parce que cette nation favorise cyniquement l'Allemagne. C'est une indignation de commande. Personne ne mourra de faim dans les Pays-Bas. Il y aura simplement un peu moins de denrées pour ravitailler les Barbares et c'est un résultat qui n'arrachera pas de larmes aux peuples de l'univers.

Il n'en reste pas moins que la Hollande s'entête dans une attitude regrettable dont elle pourrait avoir à pâtir après la guerre. Ce serait justice !

Situation sans changement sur les fronts, mais il semble bien que nous soyons à la veille d'actions sérieuses en Belgique.

Du côté russe, on n'ose espérer une amélioration. Pourtant l'hiver arrive qui accordera du répit à nos alliés pour redresser la situation inférieure, s'ils le peuvent, et réorganiser l'armée. L'avant-Parlement qui vient de s'ouvrir à Petrograd semble disposé à soutenir le Gouvernement pour toutes les réformes urgentes.

L'*Izvestia* lui-même, l'organe des Soviets, adresse un appel au pays pour sortir la nation d'une impasse effroyable. Peut-être finira-t-on par comprendre, chez nos alliés, que le temps des discours est passé !...

— En dernière heure on apprend la démission du ministère Painlevé. Aucun vote ne justifiant cette décision, M. Poincaré a refusé la démission. Les ministres ont alors remis leurs portefeuilles à M. Painlevé. Il est probable qu'il s'agit d'une entente, entre les divers groupes, pour la reconstitution du

Cabinet par l'entrée des représentants du parti socialiste dans le ministère.

Il eût mieux valu, en ce cas, accepter les portefeuilles il y a quelques semaines, car le pays commence à avoir assez de toutes ces comédies qui ont le fâcheux résultat d'énervier la nation.

A. C.

Raid anglais en Belgique

L'Amirauté publie le communiqué suivant :

« Nos avions ont bombardé les aérodromes de Vlissinghem et de Houttave hier, vers midi.

« Les bombes semblent avoir atteint les objectifs ; nos avions ont été attaqués durant l'action et le voyage du retour par des appareils ennemis, dont deux ont été obligés d'atterrir complètement désemparés.

« Tous nos avions sont revenus indemnes ; cinq de nos avions de reconnaissance ont engagé le combat avec une vingtaine d'appareils ennemis, dont deux ont été détruits et deux autres obligés d'atterrir désemparés ; un des nôtres manque. »

Au sujet des zeppelins

Le « Times » écrit :

Les zeppelins ont, une fois de plus, bombardé l'Angleterre, mais la France les a mis en pleine déroute. Nous nous réjouissons tous du succès brillant et sans exemple des aviateurs et des artilleurs français. Un tableau dans lequel figurent quatre et peut-être cinq zeppelins abattus dans une seule nuit, est une prouesse qui n'a pas de précédent. Il confirme l'impression que les dirigeables allemands sont trop vulnérables pour constituer un facteur formidable de guerre aérienne.

Notre avis est que les Français ont porté aux zeppelins un coup mortel.

Un zeppelin survole la Hollande

On mande de Texel que des garde-côtes ont tiré, aujourd'hui, sur un zeppelin qui survolait Texel.

Le corps d'un officier de la marine allemande, dont les vêtements sont marqués Leipzig, a été rejeté par la mer.

La crise ministérielle

A la suite de la séance du conseil de cabinet, le président du conseil est allé trouver le président de la République pour lui remettre la démission collective du ministère.

Le président de la République a répondu que la Chambre ayant accordé, vendredi dernier, un vote de confiance au cabinet et n'ayant donné aucune autre indication, il ne croyait pas pouvoir accepter cette démission, et il a prié le président du conseil de vouloir bien la reprendre.

A minuit 15, la délibération des ministres ayant pris fin, la note suivante a été communiquée :

A la suite du refus de la démission du cabinet par M. le président de la République, les ministres ont remis leurs démissions à la disposition du président du conseil, qui examine la situation.

En Suède

Une dépêche de Malmoe au « National Tidende » annonce que l'Association suédoise pour la paix et l'arbitrage a déposé entre les mains du chancelier de la justice une plainte contre les journaux germanophiles « Aftonbladet » et « Nya Dagligt Allehanda » pour excès de langage en matière politique étrangère.

Les préparatifs américains

Les spécialistes du gouvernement et les officiers de l'armée active s'occupent activement de la construction de 16.000 canons mobiles. Ces pièces doivent être expédiées au général Pershing en France. Des centaines de millions de dollars seront, à cet effet, votés par le Congrès pour que les soldats américains sur le front français soient munis d'artillerie lourde. On n'a que peu parlé jusqu'ici de cette gigantesque entreprise à laquelle prennent part toutes les usines américaines.

La menace boche contre Revel

Dago est aux mains des Allemands qui ont également occupé l'île de Schildau, la dernière du chapelet (Esel, Mohn, Childau, et toute proche de la côte d'Esthonie).

On peut donc considérer comme prochaine une tentative de débarquement de troupes allemandes sur cette côte au sud de Revel. Déjà le port esthonien d'Hapsal sur le Mohn-Sund, est, au dire de l'agence télégraphique de Péetrograd, en voie d'évacuation.

La mission russe au Japon

La mission financière russe est arrivée à Tokio dans le but de conférer avec les banquiers japonais pour l'établissement des relations économiques plus étroites.

Sur le front italien

(Officiel). — Il n'y a pas eu d'action d'infanterie pendant la journée d'hier.

La lutte d'artillerie, qui s'est maintenue vive sur tout le front, a été particulièrement intense dans les zones de Plezzo et de Tolmina, ainsi qu'au sud du Vippacco. — Signé : Cadorna.

Chronique locale

Où allons-nous ?

C'est à n'y rien comprendre : plus les taxes sur les denrées sont élevées, plus les accapareurs deviennent féroces et s'ingénient à entreposer, à resserrer des quantités énormes de ces denrées.

Il n'y a pas pénurie de pommes de terre, cette année : eh bien, dans certaines villes, elles atteignent un prix inconnu jusqu'à ce jour. A Paris, des inspecteurs du service des fraudes ont procédé à l'arrestation de commerçants qui, en plein marché, offraient des tubercules à des prix exagérés. Le malheur, c'est que si tous les clients ronchonnet, la plupart s'inclinent et paient.

Il en sera de même pour le maïs, si on laisse faire les trafiquants. Samedi, jour de marché à Cahors, il était impossible d'en acheter. Tous les sacs de maïs, convenablement ficelés, étaient gardés par les producteurs, jusqu'à l'heure où les revendeurs avaient le droit d'acheter.

Bien mieux, les producteurs, en grand nombre, ne se sont pas rendus à la Halle : leurs charrettes pleines de sacs stationnaient sur le cours Vaxis, ou sur la place Clément-Marot, et déchargeaient leurs sacs sur des charrettes vides n'appartenant pas à d'autres producteurs, mais bien à des mercantis.

Cependant les producteurs ne cèdent pas leurs denrées à un prix inférieur à la taxe. Donc, les acheteurs préparent un mauvais coup, car s'ils achètent, ce

n'est pas pour revendre au prix d'achat. Et le public assiste impuissant à de pareilles tractations.

La taxe, en somme, ne protège que les producteurs, puisque le public ne peut que rarement et difficilement s'approvisionner chez eux, car après le marché, il est obligé d'en passer par toutes les fantaisies des mercantis qui ont tout râflé.

Une question alors se pose : un commerçant peut-il refuser de vendre une denrée à un client qui exige le prix de la taxe ? Sans doute, car dans ces conditions le mercanti répond qu'il n'a pas cette denrée. Mais s'il est prouvé que cet individu ment, qu'il a, au contraire, en resserre, des stocks de marchandises, ne peut-on pas les lui faire sortir, et l'obliger ainsi à rendre gorge ?

Songez que nous sommes au lendemain à peine des récoltes, que se passera-t-il, si on laisse faire, dans quelques mois ? Oui, songez-y bien et prévoyons que l'audace des voleurs ne fera que grandir.

POURQUOI ?...

Du *D^r Festus*, de la Tribune de Genève, cette amusante boutade :

Comme tout bon Genevois qui tient à être bien informé, je consacre chaque soir une heure au moins à lire et à méditer les communiqués qui nous parviennent de tous les fronts. Et le mien s'alourdit d'une migraine quotidienne.

En vain j'interroge, en mon ardente veille, les journaux et leurs rédacteurs... je ne trouve quelque clarté que dans les communiqués français et anglais. Ceux-là du moins ne sont pas perpétuellement triomphants ; ils avouent des pertes ; ils constatent des moments de recul ; ils citent des endroits précis.

Quand il arrive aux Anglais de perdre des avions, ils accusent le coup avec la franchise d'un bel escrimeur qui crie *Touché* — et qui se remet en garde.

Mais les communiqués *centraux* ! Ah ! mes amis, quelle salade ! Il faudrait un dictionnaire pour en cataloguer toutes les incohérences et toutes les anomalies.

Avez-vous constaté par exemple que depuis la bataille de la Marne les armées allemandes n'ont jamais perdu un pouce de terrain sur le front occidental ? Elles avancent chaque jour de 4 ou 500 mètres... Alors, depuis le temps que cela dure, elles doivent se trouver à l'heure actuelle entre Bayonne et Perpignan... Pourquoi ne nous le dit-on pas ?

Autre chose ! Le bruit s'est répandu dans le monde que les Allemands ont perdu toutes leurs colonies... Or, avant la guerre ils paraissaient beaucoup y tenir — et pour cause — et vantaient la splendeur de leur *empire mondial*.

Est-ce qu'ils ne se seraient pas avisés qu'ils ne l'ont plus. — Ressembleraient-ils à ce fameux catoblépas, dont parle Flaubert — et qui se mangeait les pattes sans s'en apercevoir ?

Autre chose encore — et qui me stupéfie :

Chaque fois que les avions allemands font un raid en Angleterre, ils anéantissent des villes entières, sèment l'épouvante dans les populations, font sauter des usines, des forteresses, des ports entiers... Et par une singulière déveine, chaque fois que les avions alliés vont par réciprocité faire un petit tour en Allemagne, jamais ils ne commettent aucun dégât sérieux. La plupart de leurs bombes restent en l'air... je le veux bien. Mais alors, pourquoi ces cris de fureur et cette indignation quand un aviateur français ou anglais vole au-dessus des villes rhénanes ? Pourquoi ? puisqu'il est si ridiculement inoffensif ?

Médaille militaire

La médaille militaire est décernée au caporal Lafon Elie, du 7^e d'infanterie.

La médaille militaire a été également décernée à notre compatriote Doucet Victor, déjà décoré de la croix de guerre.

Doucet a été grièvement blessé.

Nos félicitations au vaillant décoré qui est originaire de Sonac.

Citation à l'ordre de l'armée

Voici la citation à l'ordre de l'armée dont a été l'objet notre compatriote, Pagès, adjudant au 7^e d'infanterie, auquel la croix de guerre avec palme a été remise lundi.

« Blessé grièvement une première fois le 13 janvier 1915 en montant à l'attaque en tête de sa section, est revenu au front à peine rétabli.

« A été blessé une deuxième fois le 8 septembre 1916 à son poste de combat en première ligne. »

Nous adressons nos félicitations à notre vaillant compatriote.

Citation à l'ordre du jour

Notre compatriote Fouilhac, soldat téléphoniste, a été cité en ces termes élogieux :

« Excellent soldat, sérieux et dévoué ; au front depuis le début. Appelé, le 9 février, à réparer une ligne téléphonique rompue par l'explosion d'un obus, n'a rejoint son poste qu'après avoir accompli sa mission, malgré la grave intoxication qu'il a subie, du fait des gaz dégagés par l'explosion du projectile. »

Nos félicitations au brave compatriote qui est originaire de Cornac.

Croix de guerre

Sont décorés de la croix de guerre les compatriotes dont les noms suivent :

Edouard Debons, de Carayac.

Les soldats Combes Edmond et Valéty, des Arques.

Nos félicitations.

Promotion

Notre jeune compatriote Raymond Bastié-Sigeac, ingénieur-électricien, classe 1914, ancien élève du lycée Gambetta, vient d'être promu au grade de sous-lieutenant au 8^e génie.

Nos félicitations.

Prisonniers de guerre

MM. Laville, capitaine au 106^e territorial, Mathey, capitaine au 11^e d'infanterie, Dottin, lieutenant au 16^e territorial, sont affectés au service des prisonniers de guerre de la 17^e région.

Pour les familles éprouvées

M. le Préfet du Lot adresse à MM. les maires du département, la circulaire suivante :

La Croix-Rouge Américaine vient de faire don au Président du Conseil général du Lot d'une somme qui doit être répartie, à raison de 100 francs par famille, entre les 280 familles les plus éprouvées du département (familles d'officiers ou soldats au service de nos armées).

La distribution de cette somme est confiée à un Comité composé du Président du Conseil général, du Préfet et des Présidents des 3 Conseils d'arrondissement.

Ce Comité vient, dans sa première réunion, de décider que chaque maire devra inviter, *d'urgence*, le bureau communal d'Assistance à établir des propositions portant sur les familles qui auront été le plus éprouvées.

Toutes les propositions devront indiquer, d'une façon précise, la composition de la famille, le nom, les prénoms et la date exacte de naissance de chaque membre de la famille (revenus, traitements, salaires, pensions, allocations, secours, etc.) tous renseignements de nature à éclairer le Comité sur la situation, digne d'intérêt de la famille et qui justifieront la présentation dont elle est l'objet pour le secours de 100 francs.

Ces propositions devront être accompagnées :

1^o D'un certificat du maire attestant l'état de misère dans lequel se trouve actuellement la famille ;

2^o D'un certificat du percepteur indiquant le montant des impôts payés.

Toute proposition qui parviendra à la Préfecture après le samedi 3 novembre prochain ne pourra être accueillie.

J'ai l'honneur de vous prier, en conséquence, de vouloir bien convoquer *immédiatement* les membres du bureau d'Assistance à une très prochaine réunion.

Le Préfet, C. BONHOURE.

Entre nomades

La police continue son enquête au sujet de la rixe sanglante dont nous avons parlé hier.

Cette affaire aurait pour mobile la vengeance. Question de femme paraît-il.

Néanmoins, le meurtrier qui n'a pas encore été retrouvé a fait 3 victimes : la fillette, Victorine Chartier qui a sucombé à ses blessures, et les nommés François Chartier, qui a reçu 4 blessures et le jeune Hubert Chéroles, 17 ans, qui a le dos criblé de grains de plomb.

Le coupable serait un nommé Lersch, individu peu recommandable dont le frère est actuellement en prison, pour vol.

Ajoutons que le coupable qui était blessé à la main s'est rendu, son forfait accompli chez M. le docteur Valat pour se faire panser.

Vol

Un vol a été commis au préjudice de Mme veuve Grelet, voiturière, en plein boulevard Gambetta.

Un fusil de chasse et des cartouches ont été enlevés de l'omnibus où ils avaient été laissés avec d'autres colis.

Les soupçons se portent sur un jeune homme qui, dans l'après-midi du même jour, s'introduisit dans l'usine de Saint-Georges où il déroba une somme de 50 francs.

Aperçu par le contremaître de l'usine celui-ci parvint à faire avouer le vol au précoce malfaiteur et à lui faire restituer le fruit de son larcin.

Le jeune homme s'enfuit ensuite, toujours armé du fusil et muni des cartouches qu'il avait volés.

Tribunal correctionnel

Audience du 22 octobre 1917

Le tribunal rend son jugement dans une affaire de vol de sulfate de cuivre qui avait été examinée à une précédente audience.

Le sieur L... est condamné à 15 jours de prison (avec sursis).

Une sage-femme et une jeune fille sont poursuivies pour exercice illégal de la médecine et complicité. Elles avaient été tout d'abord accusées d'avortement. Mais devant l'impossibilité d'établir la grossesse de la jeune fille, ce chef a été abandonné.

Deux inspecteurs de la police mobile viennent déclarer que les prévenues ont fait certains aveux.

Les prévenues répondent que c'est pour se débarrasser d'eux, qu'elles se sont ainsi expliquées.

Le ministère public prononce un sévère réquisitoire. MM^{es} Lacaze et Besse demandent le relaxe.

L'affaire est mise en délibéré.

SAVON DE MÉNAGE SUPÉRIEUR

Silicaté, garanti ne brûlant pas. Caissette de dix kilogs contre mandat poste de 23 fr. 50. Léon Honorat, Rue Saint-François-de-Paule 11, Marseille.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 22 OCT. (22 h.)

On organise le terrain conquis

Paris, 22 octobre, 23 h.

En Belgique, l'ennemi, au cours de la journée, a faiblement réagi par son artillerie.

Nos troupes se sont organisées sur le terrain conquis au nord de Veldhoeck. Dans le matériel capturé pendant l'attaque de ce matin se trouvent deux canons de campagne.

Sur le front de l'Aisne, la lutte d'artillerie a été violente dans le secteur Epine de Chevigny-Panthéon et dans la région de Cerny. Une de nos reconnaissances a fait dix prisonniers, dont un officier.

Sur le front de Verdun, actions d'artillerie assez vives au bois d'Avocourt et au nord du Bois Le-Chaume.

Pendant la journée du 21 octobre, un avion allemand a été abattu en combat aérien et six autres contraints d'atterrir désarmés dans leurs lignes.

Dans la période du 11 au 20 octobre, 19 avions et 3 ballons captifs ennemis ont été abattus par nos pilotes ou par le tir de nos canons spéciaux.

En outre, 28 appareils ont été sérieusement endommagés.

SUR LE FRONT ANGLAIS Les Anglais enlèvent plusieurs lignes de défense ennemies

Londres, 21 octobre, 21 h. 20.

Nous avons exécuté ce matin, avec un très grand succès, sur le front de bataille, des opérations secondaires vers Poelcapelle et en liaison avec l'armée française, au sud de la forêt d'Houthulst.

A l'est de Poelcapelle, nos bataillons ont attaqué sur un front d'environ 2 kilomètres 500. Ils se sont emparés d'un certain nombre de bâtiments fortement organisés et de redoutes bétonnées sur la hauteur à l'est de ce village.

La pluie, qui s'était de nouveau mise à tomber pendant la nuit, rendait le terrain glissant et la concentration des troupes difficile.

Nos objectifs n'en ont pas moins été enlevés en totalité, à la suite d'un violent combat qui a coûté de nombreuses pertes à l'ennemi. Nos troupes, poursuivant leur avantage au sud-est de Poelcapelle, se sont emparées d'autres positions importantes au delà de leur ligne d'objectifs.

Plus au nord, les fusiliers ont attaqué, en liaison avec l'armée française, sur un front de plus de 3 kil. 200, entre la voie ferrée d'Ypres à Stadel, et un point situé au nord de Mangelaere. Un violent combat nous a permis d'enlever les défenses méridionales de la forêt d'Houthulst, ainsi qu'une nouvelle ligne de fermes organisées et de points d'appui.

Les troupes alliées se sont solidement établies très au delà de la lisière sud de la forêt.

L'ennemi a lancé, dans la matinée, une puissante contre-attaque locale vers la voie ferrée d'Ypres à Stadel. Il est parvenu à arrêter notre avance de part et d'autre de la voie ferrée, mais il n'a pu entraver notre progression sur aucun autre point.

Les Allemands, qui ont subi de fortes pertes, ont laissé environ 200 prisonniers entre nos mains.

Un coup de main a été exécuté, dans la nuit, sur un de nos postes au sud de la Scarpe. Quelques-uns de nos hommes ont disparu.

La persistance du beau temps et l'amélioration de la visibilité ont permis d'effectuer hier beaucoup de travail d'artillerie et de photographie.

La fin du communiqué de Londres signale l'extraordinaire activité des avions anglais.

Seize appareils ennemis ont été descendus. Huit anglais ne sont pas rentrés.

COMMUNIQUÉ DU 23 OCT. (15 h.)

Nous attaquons sur l'Aisne LARGE PROGRESSION

Ce matin, à 4 h. 15, après une préparation d'artillerie qui a duré plusieurs jours, NOS TROUPES SE SONT PORTÉES À L'ASSAUT DES PUISSANTES ORGANISATIONS ALLEMANDES DE LA RÉGION ALLEMANT-MALMAISON. SUR TOUT LE FRONT D'ATTAQUE NOUS AVONS LARGEMENT PROGRESSÉ ET FAIT DE NOMBREUX PRISONNIERS.

Au nord-ouest de Reims, actions d'artillerie assez vives. Au cours de la nuit, trois coups de main dirigés sur nos petits postes de Bernaricourt et à l'est de Neuville n'ont donné aucun résultat.

En Argonne, une incursion dans les tranchées allemandes du bois Cheppy a permis d'infliger des pertes à l'ennemi et de ramener des prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, LA LUTTE D'ARTILLERIE A PRIS UN CARACTÈRE VIOLENT, vers la fin de la nuit, dans la région nord de la cote 344.

Paris, 12 h. 9.

Le Mexique évolue vers l'Entente

De Washington : Suivant un télégramme de Mexico au *New-York World*, le Sénat américain est nettement favorable aux puissances de l'Entente. Il discute, actuellement, une résolution demandant que Carranza publie une proclamation de neutralité bienveillante du Mexique à l'égard des Alliés.

De nombreux sénateurs se déclarent même partisans d'une rupture absolue des relations avec les puissances centrales.

D'autre part, un certain nombre de membres de la Chambre basse ont signé une résolution demandant que le Mexique s'allie avec l'Entente.

MICHAELIS S'EN VA

De Bâle : Suivant les *Basler Nachrichten*, la retraite de Michaelis serait aujourd'hui irrévocable.

SAISIE DE STOCKS POUR LES BOCHES

De New-York : Les agents du service secret ont saisi des stocks de cuivre, d'acier, de pétrole, de nickel, emmagasinés à New-York dans l'intérêt de l'Allemagne et dont la valeur totale est de 12 millions 1/2 de francs.

Les affirmations de Lloyd Les pertes alliées diminuent Leur tonnage augmente

Les sous-marins coulés

De Londres : Au cours du discours prononcé au meeting qui s'est tenu à Albert Hall, Lloyd George a parlé, notamment, des pertes maritimes anglaises qui sont environ d'un tiers moins élevées que celles d'avril dernier. Il ajouta que les pertes des sous-marins allemands, pendant les dix derniers mois de 1917 ont été DOUBLES de celles de l'année dernière tout entière.

D'autre part le tonnage anglais a QUADRUPLE cette année.

Le recul des Boches dans les Flandres paraît prochain

D'Amsterdam : Les Allemands envisageraient une nouvelle perte de terrain dans les Flandres. La grande ambulance de Moorseele a été transférée plus près de Wareghem.

Une grande activité se manifeste à Zeebrugge.

Paris, 13 h. 21.

La Crise Ministérielle

M. Painlevé s'est entretenu, ce matin, avec MM. Steeg, Franklin-Bouillon, Mourier, Thomas. A 11 h. 30 il s'est rendu chez M. Léon Bourgeois, puis à l'Elysée où il a assisté à un déjeuner en l'honneur du Président du Portugal.

Paris, 14 h. 10.

Sur le front anglais Les Allemands contre-attaquent

Dans la soirée, les Allemands ont attaqué un de nos nouveaux postes de la partie méridionale de la forêt d'Houthulst, nous obligeant à ramener nos troupes un peu en arrière.

Sur le reste du front, nous avons maintenu et consolidé tous nos gains.

La pluie est tombée à nouveau pendant la nuit. Temps orageux incertain

Paris, 15 h. 55.

Le nouveau Ministère

M. Painlevé s'est rendu à 3 h. à l'Elysée pour soumettre à M. Poincaré les décrets maintenant tous les ministres du précédent Cabinet, à l'exception de M. Ribot, remplacé par M. Barthou.

Le ministère d'Etat de M. Barthou est supprimé.

Les derniers neutres d'Amérique évoluent vers l'Entente. Le mouvement est indiscutable au Mexique, ce qui est symptomatique !

Affirmations très réconfortantes de Lloyd George : les pertes des Alliés diminuent, leur tonnage augmente, le nombre de sous-marins coulés grandit.

De Hollande on affirme que le recul allemand en Belgique est probable. La chose n'est pas invraisemblable.

Nos troupes passent à l'attaque avec un plein succès sur le Chemin-des-Dames au sud-ouest de Laon et le duel d'artillerie redouble au nord de Verdun. Attendons avec confiance.